

Marc Lohez
2 mars 2004

Le Diamant, un monde en révolution (Roger Brunet)

Roger Brunet, *Le Diamant, un monde en révolution*, Belin 2002.



Les diamants sont éternels, et c'est bien là le problème. Des centaines de millions de diamants sont produits chaque année et viennent s'ajouter à un trésor existant imposant et irréductible (sauf par le feu, talon d'Achille de ce qui n'est après tout que du graphite). Comment expliquer que cette abondance extrême se négocie à des prix vertigineux ? C'est le mérite de la brillante leçon du professeur Brunet.

L'histoire du diamant est somme toute récente : certes, il est connu depuis l'Antiquité, mais **la maîtrise de la taille ne remonte qu'à la veille de la Renaissance dans les Flandres** et la forme symbolique actuelle du diamant vient d'une coupe moins que centenaire (1919, M. Tolkovski). Surtout, le système qui va dominer le monde du diamant n'apparaît qu'à la fin du XIXème siècle. Le Diamant naît dans les profondeurs et remonte vers les cratons par des cheminées volcaniques. La première mise en exploitation est celle de Kimberley en Afrique du Sud. L'histoire du diamant moderne va alors rencontrer l'histoire de la colonisation, en la personne d'un grand acteur des conquêtes coloniales britanniques en Afrique australe : **Cecil Rhodes** qui crée la De Beers en 1880, avant que celle-ci soit conquise par Ernest Oppenheimer dont les héritiers contrôlent encore la société aujourd'hui. Le Diamant devient alors un symbole (ou l'un des plus purs joyaux) de l'entreprise coloniale britannique : si la De Beers est originellement sud-Africaine, la distribution des diamants se fait par un organisme basé à Londres, la DTC (*Diamond Trading company*) par lequel la De Beers a pu gérer le "robinet de diamant" et contrôler les prix. Roger Brunet appelle ce système monopolistique L'« Empire ». Celui-ci domine alors une géographie simple, verticale : les mines en Afrique du Sud, le négoce à Londres et la principale zone de diamantaires à Anvers. Quant à la demande, elle est fort astucieusement entretenue par l'"Empire" qui va, par exemple, instaurer la "règle" de la bague de fiançailles endiamantée.

L'"Empire" a pu tenir le monde du diamant pendant des décennies malgré une géographie de plus en plus complexe : l'exploitation d'autres gisements, en Australie, en Russie, la multiplication des centres diamantaires (New-York, Le Gujarât, Tel-Aviv) et l'arrivée de nouvelles générations d'entrepreneurs du diamant. Plus surprenant, « l'Empire » a résisté à l'arrivée du diamant synthétique à la naissance duquel il n'a pas participé.

Mais la conjonction de la mise en exploitation des diamants d'Afrique centrale et des guerres civiles qui s'y multiplièrent ternirent l'éclat du diamant : la richesse qu'il représentait servit à financer les achats d'armes des "chefs de bandes" (Angola, Congo, Sierra Leone...) : le diamant devenait leur monnaie d'échange, et un produit de contrebande malgré le contrôle exercé par l'"Empire". Celui-ci a réagi par le *Kimberley process* qui aboutit à un accord prévoyant que tout diamant devrait être accompagné d'un certificat d'origine (2001).

Entre temps, le diamant a connu sa mondialisation : des diamantaires ou négociants sont devenus des mineurs alors que les pays d'exploitation ne veulent plus seulement d'une économie de traite, mais installent les activités de taille chez eux. **La géographie du diamant est ainsi profondément modifiée** : un axe horizontal des lieux de négoce (New-York, Anvers, Tel Aviv, Mumbai et quelques villes d'extrême Orient) avec, de part et d'autre, une redistribution des cartes de la production : L'Afrique et l'Australie doivent désormais compter avec le Canada qui joue d'une image de "pureté" (la neige, mais aussi l'éloignement par rapport aux "diamants sales" d'Afrique).

La première partie du livre s'achève par un petit tour du côté des **pierres précieuses** : un monde beaucoup plus divers que celui du diamant auquel celui-ci pourrait un jour ressembler. Mais une fois le récit achevé par les chatoyances des rubis, des saphirs et autres émeraudes, Roger Brunet nous offre un double lexique de 150 pages avec de fort pratiques présentations des acteurs et des lieux.

De très nombreuses cartes, mais aussi des dessins "croquant" les grands seigneurs de ce petit monde accompagnent ce volume qui montre tout l'intérêt de lier l'étude historique et géographique pour comprendre notre époque.

Compte rendu : Marc Lohez